

Daho face à ses doubles

LE MONDE CULTURE ET IDEES | 21.11.2013 à 17h14 • Mis à jour le 23.11.2013 à 16h09 |

Propos recueillis par **Aureliano Tonet** ([/journaliste/aureliano-tonet/](#))



Etienne Daho à Paris, lundi 18 novembre 2013. | STÉPHANE LAVOUÉ/PASCO POUR "LE MONDE"

Il y a quelques semaines, il crachait un liquide noirâtre, dans une chambre d'hôpital. En ce mois de novembre, dans le confort d'un hôtel de Montmartre, à deux pas de chez lui, Etienne Daho se marre doucement. D'un rire chaud et caressant, qui invite au dialogue, aux épanchements. Cette lueur dans le regard, cette clarté qui irradie par tous les pores de son visage : on l'avoue, on ne s'attendait pas à un tel éclat chez un homme passé si près du trépas.

« *Désolé, je n'ai pas ressorti la marinière* », badine Daho, en référence à la blouse iconique qu'il arborait sur la pochette de *La Notte, la notte*, l'album qui l'a révélé en 1984. Sur ses épaules, un pull sombre ; sous le pull, les cicatrices des interventions chirurgicales qu'il a subies cet été, pour soigner une péritonite. L'opération s'est mal déroulée, et l'a contraint à repousser la sortie de son nouvel album, *Les Chansons de l'innocence retrouvée*, qui a finalement rejoint les bacs lundi 18 novembre.

>> Lire l'article "La marinière de Daho, mère de nouvelles vagues pop"

Disque-miroir que celui-là. Daho s'y place sous le patronage de William Blake

(1757-1827) et de ses *Chants de l'innocence et de l'expérience*. Manière de suggérer qu'à l'instar du poète anglais o se voit double : lumières et ténèbres, légèreté et gravité, simultanément par lui réfléchies, ressenties.

Cette dualité, il n'a jamais cessé de la porter, dès ses premières armes, marinière au vent, lignes claires sur veines obscures. Chez lui, le mat...

L'accès à la totalité de l'article est protégé

Déjà abonné ?

Achetez cet article 2 €

Abonnez-vous à partir de 1 €

› [Découvrez l'édition abonnés](#)